

Forêt : « L'important, c'est que le feu ne démarre pas »

Hier, un débat animé par « Sud Ouest » sur TV7 réunissait l'association Canopée-Forêts vivantes et le Syndicat des sylviculteurs du Sud-Ouest



Sylvain Angerand et Bruno Lafon étaient partis pour confronter leurs désaccords, ils ont trouvé plusieurs terrains d'entente sur la forêt et son avenir. GUILLAUME BONNAUD / « SUD OUEST »

Sur le papier, leurs conceptions de la forêt et de sa gestion ne semblaient pas faites du même bois. Pourtant, tant le Syndicat des sylviculteurs du Sud-Ouest (Sisso) que l'association lanceuse d'alerte Canopée-Forêts vivantes souhaitaient que le dialogue ait lieu. Et il a eu lieu devant les caméras de TV7, hier soir, lors du débat animé par la rédaction de « Sud Ouest » à Bordeaux Sciences agro, à Gradiignan. Dans la salle, des sylviculteurs, pour la plupart élus du syndicat, les cheveux souvent grisonnants, et des bénévoles de tous âges d'une association soucieuse de l'environnement. Deux ambiances, deux mondes et, au final, sans aller jusqu'à l'union sacrée, une porte ouverte, un dialogue constructif, des accords, des « pas tout à fait d'accord » et une envie manifeste et manifestée de travailler ensemble.

Bon, quand Sylvain Angerand, coordinateur des campagnes de Canopée-Forêts vivantes, préfère « monoculture de résineux » au mot « forêt » pour qualifier le massif des Landes de Gascogne, Bruno Lafon, président des sylviculteurs, fait quand même mine de ne pas comprendre...

Terrains d'accords

Passé cette petite « incompréhension » sémantique, les deux hommes et leurs collègues qui se sont succédé à la tribune ont parlé de la même chose quand il s'est agi de dire non à la plantation d'eucalyptus dans le massif, car néfaste pour le sol, l'eau et particulièrement inflammable. Non aux bavardages sans fin sur les notions de « forêt propre » et « forêt pas propre ». On se cale sur « un entretien indispensable » et non sur « du superflu », quand « l'important au final, c'est que le feu ne démarre pas », martèle Bruno Lafon.

On dit oui de concert à « plus de moyens pour la DFCI » (Défense des forêts contre les incendies), oui à la limitation ordon-

née et concertée des engins mécanisés sur le sol de la forêt afin de préserver les nidations d'espèces et « carrément non » aux plantations de pins sur les pare-feu au prétexte de compenser les installations de panneaux photovoltaïques. Et un immense oui, crié d'une seule voix, pour rappeler que la destination du massif, c'est du bois d'œuvre. Autrement dit, la culture d'un bois amené à maturité qui, hélas, se voit peu à peu damer le pion par une gestion de plus court terme au bénéfice du bois énergie.

Oui à la limitation ordonnée et concertée des engins mécanisés sur le sol

Canopée-Forêts vivantes demande une inversion du processus et des aides en conséquence. L'association entend défendre sa position qui « est celle du Parlement européen » à Bruxelles, et contrer ainsi la France. Le Sisso est prêt à l'accompagner.

Stop aux coupes rases

Sur le reste, quand Sylvain Angerand, vidéo à l'appui, demande à Bruno Lafon à s'engager pour dire stop aux coupes rases de feuillus qui ne sont pas en dépérissement, le président du Sisso condamne la coupe rase projetée à l'écran et « les comportements intolérables », mais ne lâche pas une réponse définitive et généralisée.

Sur la question du dessouchage, qui fait hurler l'association lanceuse d'alerte et Jacques Hazera, vice-président de Pro Silva France, là aussi le syndicat préfère engager un travail de réflexion avec les intéressés.

Les rendez-vous sont pris. Canopée attend des actes. Les sylviculteurs ont montré une intention.

Valérie Deymes